Document généré le 26 nov. 2024 10:39

**Revue québécoise de psychologie**

# LA GLORIFICATION NARCISSIQUE : ÉBLOUIR POUR EXISTER
# THE NARCISSISTIC GLORIFICATION: DAZZLE TO EXIST

France Gabrion et Louis Brunet

Volume 37, numéro 2, 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1040042ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1040042ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gabrion, F. & Brunet, L. (2016). LA GLORIFICATION NARCISSIQUE : ÉBLOUIR POUR EXISTER. *Revue québécoise de psychologie*, *37*(2), 177–196. https://doi.org/10.7202/1040042ar

Résumé de l'article

Cet article fait suite à un écrit précédent (Gabrion & Brunet, 2014), mais peut être considéré indépendamment. Il présente une analyse des enjeux narcissiques ayant ponctué l'existence d'un homme dont la carrière criminelle comporte surtout des vols. L'objectif principal est de comprendre de quelle façon la grandiosité et le surinvestissement du Moi idéal ont influencé le vécu criminel et relationnel du sujet. Douze entretiens ont permis de dégager trois thématiques en lien avec des conflictualités inconscientes : le surinvestissement du Moi idéal, l'identification à la criminalité et la perception de soi du sujet. L'analyse montre de quelle manière une certaine structuration de la personnalité a pu affecter les choix et le mode de vie privilégié de cet homme.

Tous droits réservés © Revue québécoise de psychologie, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# LA GLORIFICATION NARCISSIQUE : ÉBLOUIR POUR EXISTER

**THE NARCISSISTIC GLORIFICATION: DAZZLE TO EXIST**

**France Gabrion**[1]
*Commission scolaire des Trois-Lacs*

**Louis Brunet**
*Université du Québec à Montréal*

## INTRODUCTION

Il est ardu, pour tout un chacun, de comprendre les motivations ou les raisons derrière la criminalité. Pourquoi prendre de tels risques, souvent pour si peu? Charles[2], un ex-détenu aujourd'hui âgé dans la soixantaine, semble pourtant avoir bénéficié de bases familiales solides. Il rapporte effectivement avoir vécu une enfance relativement saine et heureuse, alors que l'adolescence devient le théâtre d'une rébellion et du rejet des valeurs acquises. Il est dès lors hors de question de respecter l'autorité, de s'y plier. De nouvelles relations amicales, peu recommandables, viennent appuyer l'éclosion du cheminement délinquant de Charles. Avec en tête, pendant des dizaines d'années, le but de devenir un jour riche et, pourquoi pas, célèbre, il exécute de multiples vols, de plus en plus méticuleusement prémédités. Malgré cela, il passera environ la moitié de sa vie derrière les barreaux. Ces années, il les a certes perdues.

Alors que nous le rencontrons, cet homme ne peut toujours pas bénéficier de sa liberté : il se trouve toujours assujetti au système correctionnel canadien, en libération conditionnelle totale. De fait, il doit informer un agent en communauté de tout changement survenant dans sa vie professionnelle ou personnelle. Pour le moment, ses uniques revenus proviennent de l'aide sociale et de certaines collaborations cinématographiques et pédagogiques. Par celles-ci, il se raconte, parle de son histoire et revit, encore et encore, sa carrière criminelle.

Le texte qui suit analyse la position subjective de Charles à partir de notre compréhension de sa personnalité, d'abord criminalisée, ensuite de nature conformiste (en apparence).

En outre, nous souhaitons appréhender, à partir de l'analyse de douze entretiens, de quelle façon une certaine structuration de la personnalité, telle que celle de Charles, peut avoir influencé ses choix de vie. Comment

**1.** Adresse de correspondance : Commission scolaire des Trois-Lacs**,** 400, avenue Saint-Charles**,** Vaudreuil-Dorion (QC), J7V 6B1. Téléphone : 514-477-7000, poste 1567. Courriel : france_gabrion@hotmail.com ou france.gabrion@cstrois-lacs.qc.ca

2. Le prénom du sujet, de même que les informations qui pourraient permettre son identification, sont modifiés afin de protéger son anonymat. De plus, les détails partagés à son propos n'outrepasseront pas ce qui est nécessaire à la compréhension du cas (Gabbard, 2000).

se fait-il que la criminalité ait servi les plus profonds desseins et désirs de Charles, et qu'il puisse espérer changer du tout au tout, c'est-à-dire s'extraire d'un mode de vie criminel pour ensuite s'engager dans la voie de la normalité?

Ce texte présente dans un premier temps un aperçu de la théorisation psychanalytique du narcissisme appliqué à la criminalité. Pour les besoins du cas, les particularités propres aux instances du Moi, du Moi idéal et de l'Idéal du Moi sont également abordées. Par la suite, la méthodologie employée de même que les objectifs visés sont explicités. Nous explorerons enfin ce que le récit de Charles comporte comme enjeux narcissiques afin d'aspirer à une meilleure compréhension de sa personnalité et de son cheminement.

## LE NARCISSISME DANS LE CONTEXTE DE LA PSYCHOCRIMINOLOGIE

Le mythe grec de Narcisse est bien connu. Dans sa conception populaire, le narcissisme réfère à l'amour de soi. En psychanalyse, il s'agit *grosso modo* de la même définition. Le sujet se prend lui-même comme objet d'amour (Chemama, 1995, p. 200) : il s'agit de l'investissement libidinal du soi (Diamond & Yoemans, 2008, p. 116). Aujourd'hui, le mot « narcissisme » réfère à la fois à un investissement de soi, primaire ou secondaire; à une étape de développement; à un trait de personnalité; ou à une pathologie. C'est à partir de 1914 que Freud amènera l'idée que le narcissisme n'est pas tant un problème qu'une base même de la psyché humaine. Bien sûr, le narcissisme est présent dès l'enfance, par le rôle des premiers objets d'identification et de la conscience de son propre corps (autoérotisme). En 1920, Freud fait la distinction entre le narcissisme primaire et l'autre, secondaire, sur lequel s'appuient les divers idéaux, qui est un retour sur soi de l'investissement d'objet; impliquant donc, pour Freud (1940), une indifférenciation soi-objet dans le premier cas et une différenciation dans le deuxième. Klein (1975) n'adhère pas à ce concept d'un narcissisme en deux temps, arguant plutôt qu'il s'agit simplement d'un développement ultérieur alors que l'objet idéalisé est total et intériorisé. Rosenfeld (1971) ajoute l'idée d'une identification à l'objet alors que le Moi alterne entre la projection et l'introjection. « Comme Klein, Rosenfeld croit que les troubles du narcissisme surviennent quand l'individu ne peut pas tolérer la séparation d'avec l'autre et vis-à-vis de ce même autre » (Diamond & Yoemans, 2008, p. 118). Devant ce déséquilibre, le narcissique s'identifie à des objets internes et idéalisés qu'il peut contrôler. Fondamentalement, il est possible de distinguer cinq niveaux de narcissisme, selon Diamond et Yoemans (2008) :

1- Le narcissisme sain : le soi est intégré et tout engagement professionnel ou personnel s'avère satisfaisant dès lors qu'il correspond à ses besoins et à ses valeurs;
2- Le narcissisme névrotique : le soi est partiellement intégré, mais le Surmoi a connu des ratés et s'impose dans la recherche d'amour; les besoins sont peu comblés et l'insatisfaction est omniprésente dans le vécu subjectif;
3- Le narcissisme pathologique : le soi est dissimulé sous un soi grandiose et omnipotent; l'autre est soit « idéalisé et inaccessible », soit « dévalorisé et méprisable ». Dans tous les cas, le narcissique se défend du besoin et de la dépendance à l'autre;
4- Le narcissisme malin : il est caractérisé par l'agressivité, la paranoïa et l'antisocialité; ici, l'entourage perçoit l'agressivité qui émane du narcissique, dont le soi est non seulement grandiose, mais aussi triomphant face à la souffrance et même à la mort;
5- La personnalité antisociale (selon Kernberg) : il s'agit de la pathologie narcissique suprême. L'individu exploite l'autre, est incapable d'aimer et ne peut ressentir d'empathie.

De façon générale, « [l]e narcissisme englobe des aspirations normales de perfection, de maîtrise et de complétude, de même que des distorsions pathologiques de ces aspirations prenant la forme de mégalomanie, d'exploitation impitoyable d'autrui et d'un retrait dans l'omnipotence ou dans le déni de toute dépendance » (Diamond & Yeomans, 2008, p. 115). L'étude de la personnalité criminelle semble incontestablement incomplète sans l'utilisation du concept de narcissisme pathologique. Nous pourrions même croire que l'un ne va pas sans l'autre. Essentiellement, les personnes narcissiques, au sens du trouble, sont égocentriques, fondamentalement en recherche d'admiration extérieure, ce besoin n'étant jamais véritablement comblé. En ce sens, toute relation endosse un caractère instrumental et peu réciproque. L'autre sera perçu positivement s'il est susceptible d'apporter davantage à la valeur de soi : autrement, il ne vaut, pour ainsi dire, rien du tout. « Bien que les individus qui présentent une personnalité narcissique ressentent le besoin d'être l'objet d'admiration d'autrui, ils s'avèrent incapables de faire véritablement confiance à l'autre et d'accepter d'être dépendants affectivement de quiconque, en raison d'une profonde méfiance et d'une tendance à déprécier les autres » (Casoni & Brunet, 2003, p. 104). Diamond et Yoemans (2008) ajoutent que les tentatives d'exploitation d'autrui s'aggravent dès lors que la destructivité caractérise la pathologie narcissique. Ils tendent à demeurer fortement indépendants, laissant transparaître l'absence du besoin relationnel. La propension à démontrer peu d'empathie caractérise aussi les individus narcissiques, de même que celle à exploiter l'autre si cela s'avère nécessaire dans l'atteinte de desseins prédéterminés. Ils connaissent amplement la colère ou la

rancune, et se retrouvent démunis devant la tristesse ou le désespoir, signes incontestables de faiblesse. Dans leur quête incessante de la vénération du tiers, ils ne parviennent jamais à véritablement s'engager dans un quelconque lien interpersonnel, trop menaçant et trop incertain.

## La pathologie narcissique

Kohut (1977) et Kernberg (1970, 1975, 1992, 1998) ont mis en lumière une réactivité émotionnelle intense chez l'individu narcissique (labilité extrême), parlant même d'une rage narcissique. Pour avoir surtout investigué l'antisocialité dans l'ensemble de ses travaux, Kernberg (1975) appuie l'idée d'un concept de soi compartimenté, les aspects négatifs du Moi étant défensivement rejetés. Il affirme qu'un Surmoi cruel et sadique se dissimule sous les caractéristiques narcissiques du psychopathe, qui sont teintées par l'absence de remords et une déshumanisation certaine. Le sadisme de ce Surmoi ne peut être renversé ou mis en échec qu'en cas de thérapie efficace ou de traumatisme. Autrement, le psychopathe n'aura d'autre choix que de le projeter sur les autres, alors vus comme sévères et limitatifs sinon persécuteurs, ce qui a tôt fait de renforcer sa propre nature asociale et sa raison d'être.

Kernberg (1979) situe la personnalité antisociale dans l'ensemble des troubles limites, et distingue deux organisations. La première, l'organisation limite, suppose un déficit du Surmoi : ce n'est pas celle qui nous intéresse ici. En revanche, la seconde, l'organisation narcissique, réfère à un Moi qui tient sa source d'un soi grandiose, ceci afin de préserver la cohérence de la personnalité du sujet. Il sera possible de constater toute la légitimité d'une telle structuration. Précisons enfin que, selon Kernberg (1967), les structures antisociales seraient dans la même lignée que le narcissisme pathologique, un Surmoi cruel se retrouvant au centre même de ces pathologies.

## Les subtilités du Moi

L'étude du narcissisme, de même que les particularités de l'étude de cas présentée, nécessitent l'approfondissement de la compréhension des instances psychiques. Il n'est pas simple de comprendre les distinctions que Freud a pu établir entre les concepts de Moi idéal, d'Idéal du Moi et de Surmoi. Cette situation fait qu'il n'existe pas de réel consensus dans la communauté psychanalytique au sujet des définitions à donner à ces termes. Notons que l'étude la plus complète de l'utilisation de ces concepts tant chez Freud que chez les analystes contemporains vient de Lussier (2006).

L'Idéal du Moi fait son apparition en 1914 dans la littérature freudienne. Il est approfondi en 1921 : Freud parle alors de l'admiration de

l'enfant pour son père, qui est idéalisé et grandi, possédant la force et la toute-puissance enviées par le jeune garçon. En 1923, le Surmoi est introduit et considéré par le psychanalyste autrichien comme l'analogue de l'Idéal du Moi, impliquant « l'incorporation des parents idéalisés » (Chasseguet-Smirgel, 1999, p. 200). Ultérieurement, Freud (1940) affirme que le Surmoi est l'héritier du Complexe d'Œdipe, la sévérité de la structure résultant de l'obligation de détruire tout désir œdipien. Devant certaines ambiguïtés freudiennes, certains auteurs ont vu la nécessité d'une différenciation supplémentaire entre le Moi idéal et l'Idéal du Moi. Par exemple, Lussier note une absence de constance dans les écrits de Freud, tout particulièrement concernant sa conception du Surmoi. Il reste que de penser cette instance comme une formation réactionnelle vient provoquer un clivage objectal. Si, pour le jeune garçon, le père est un idéal, il devient également une menace. À ce titre, un conflit entre le Moi idéal et le Surmoi, selon Lussier (2006), peut logiquement émerger, se traduisant ainsi : « Je désire ce que mon père ne veut pas que je désire » (p. 45).

Le stade du miroir, particulièrement élaboré par Lacan (1949), vient d'ailleurs peaufiner cette notion d'idéal en ce sens que l'identification de l'enfant à sa propre image sera également à la source des identifications ultérieures. Ce stade survenant entre l'âge de 6 mois et de 18 mois, il s'agit de la conscience du corps comme une unité. Le regard de l'autre (normalement celui du parent) confirme à l'enfant sa correspondance avec l'image reflétée. Cela permet la constitution du Je, à partir duquel se construira le vécu social du sujet. Pour Lacan, le Je est constitué de l'ensemble des Moi. Lacan est notamment l'un de ceux qui utilisera les termes « Idéal du Moi » et « Moi idéal » en les différenciant, tout comme Lagache le fera, ultérieurement, de façon encore plus spécifique.

Par ailleurs, si nous nous attardons à la conceptualisation d'Annie Reich (1954), l'Idéal du Moi équivaut aux désirs du Moi, alors que le Surmoi réfère à ce qu'il devrait être. Lorsque l'enfant souhaite ressembler à son parent, c'est l'Idéal du Moi qui s'affirme. Un écart trop grand entre la réalité et ces aspirations résultera en une faible estime de soi, tout comme, à l'âge adulte, le fossé entre le Moi et le Surmoi. Car, selon Reich, l'Idéal du Moi se fond dans le Surmoi avec la maturation de l'individu. Dans son essai, Chasseguet-Smirgel (1999) observe que la majorité des auteurs en viennent à la même conclusion.

Lagache (1955), de son côté, pense l'Idéal du Moi comme l'instance qui permet à l'individu de se conformer au Surmoi. Pour ce qui est du Moi idéal, il le conçoit comme un idéal narcissique de toute-puissance qui ne consiste pas simplement en la liaison du Moi et du Ça, mais qui correspond aux attentes de la personne envers elle-même au regard de

l'identification infantile à un parent tout-puissant. Dans ce même ordre d'idées, selon Green (1963), l'Idéal du Moi serait l'héritier du narcissisme primaire, à la recherche de la perfection « absolue » au plan spirituel, alors que le Moi idéal s'inscrirait dans la recherche d'une perfection au sens purement narcissique.

Dans une perspective davantage évolutive, Grunberger (1971) pense que le narcissisme serait présent dès la naissance, inaltérable dans son intégrité malgré les exigences du Moi. Il propose, en fait, de considérer le narcissisme comme une instance, sur le même pied d'égalité que le Moi, le Ça et le Surmoi, constituant dès lors le Soi, un peu dans la même lignée que le Moi idéal. Cette façon de comprendre le narcissisme comme une instance est contestable, mais vient tout de même appuyer l'idée d'une interrelation, d'un lien indéniable, entre narcissisme et structures.

Chasseguet-Smirgel (1999), quant à elle, n'appuie pas la distinction entre le Moi idéal et l'Idéal du Moi, se limitant à cette dernière instance, comme Freud. Elle en conceptualise l'origine dans le narcissisme (« […] concept-charnière entre le narcissisme absolu et l'objectalité, […] il résulte de la scission entre le Moi et l'objet […] » (1999, p. 33)) et croit qu'il est maturatif (1999, p. 44), évoluant surtout au moment de l'adolescence. L'auteure suggère que l'identification à certains modèles (objets idéalisés) permet de constituer le Moi, ceci en vue d'atteindre à un moment son Idéal. Ces identifications s'avèrent essentielles à la constitution de l'Idéal du Moi et, si elles sont inadéquates, peuvent avoir un effet incontestable sur le développement normal du sujet. Aussi, s'il est proposé que l'Idéal du Moi édifie d'abord le Moi, Chasseguet-Smirgel pense que le Surmoi devrait en devenir ultimement la principale « source d'approvisionnement narcissique ». Elle conçoit le Surmoi en tant que résultante de la résolution de l'Œdipe, synonyme également de différenciation des figures parentales. En somme, pour l'auteure, Moi idéal et Idéal du Moi réfèrent à une seule et même instance qui doit subir une maturation.

Bien que le Surmoi et l'Idéal du Moi ne soient normalement pas perceptibles dans une personnalité dite normale, il peut arriver que les exigences contradictoires du Surmoi et de représentations d'idéaux créent un conflit important et appréciable. La dépression, la conflictualité des états limites ou la décompensation des états narcissiques en sont des exemples. Ces manifestations de conflictualité laissent croire que le Surmoi peut s'opposer non seulement aux pulsions, mais aussi au narcissisme (Brunet & Casoni, 2003) ce qui, logiquement, amène à poser l'hypothèse qu'une certaine instance narcissique ne puisse être, ni une partie du Surmoi, ni réduite à un Idéal du Moi mature. Il semble donc logique que d'autres auteurs conçoivent en fait trois instances pouvant

entrer en conflit les unes avec les autres : le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi.

Cette dernière conceptualisation est retenue dans le cadre de cet article et, en conséquence, les définitions de Lussier (2006) sont privilégiées, bien qu'elles ne fassent pas non plus l'unanimité. À noter qu'elles sont présentées dans l'ordre de leur apparition chez l'individu. Pour l'auteur, le Moi idéal « […] répond à ce noyau psychique où se réfugient les fantasmes de toute-puissance narcissique […] » (Lussier, 2006, p. 5). Majoritairement anobjectal, mais se nourrissant en partie d'objets grandioses, « […] il joue un rôle de premier plan dans tous les méfaits de l'idéalisation » (p. 50). Il est le lieu du narcissisme sans limites, l'image même de la démesure. Lussier ajoute que, malgré la strate primitive de cette instance, il est possible d'y régresser et de s'y fixer. L'Idéal du Moi (qui n'est pas abordé spécifiquement dans l'étude de notre cas) « […] correspond, *grosso modo*, à ce que la psychologie traditionnelle appelle nos ambitions, celles qui sont réalisables, contrairement à celles du Moi idéal » (p. 5). Il considère le Surmoi de même que l'objet. « Dans le Moi idéal, idéal est adjectif, tandis qu'avec l'Idéal du Moi, il est substantif, ce qui accentue le fait nouveau de l'apport moral » (Lussier, 2006, p. 50). Enfin, le Surmoi est constitué des interdits provenant de l'identification aux figures parentales. Il est l'héritier de la résolution de l'Œdipe, consiste en une formation réactionnelle et perdure grâce au refoulement et sous la menace, constante, du sentiment de culpabilité. Le Surmoi doit contrôler les pulsions du Ça, ou le désir de toute-puissance du Moi idéal (Brunet & Casoni, 2003), en l'empêchant de corrompre le Moi. Une phrase de Lussier (2006) vient clairement représenter ce conflit : « [l]e Moi, au fond, vit sous le joug de deux puissances appelées à se confronter et réfractaires à toute concession : le narcissisme et la culpabilité, le Moi idéal et le Surmoi. Le Surmoi doit contrôler un « Moi assoiffé de puissance » » (p. 59).

## Les instances en lien avec la délinquance

En ce qui concerne la délinquance proprement dite, Lussier (1975, 2006) ainsi que Casoni et Brunet (2003) ont tout particulièrement mis en lumière le rapport entre le Moi idéal et le Surmoi, singulier chez le criminel de carrière. Effectivement, le Surmoi est écarté au profit du Moi idéal, laquelle structure est caractérisée par la grandiosité et des idéaux de toute-puissance, clairement en opposition avec le Surmoi. Le Moi s'allie désormais au Moi idéal, pour des raisons défensives évidentes. La recherche de toute-puissance et d'omnipotence occupe l'avant-plan, quels que soient les moyens d'y parvenir. Dans tous les cas, la glorification narcissique est la visée première. L'infériorité ou la dépendance sont éliminées d'un tel fonctionnement, qui constitue de prime abord un système défensif efficace, mais aussi sensible. Une hypervigilance face

aux autres, de même qu'une attitude contre-phobique, résultent de ce renversement du Moi idéal et du Surmoi (Casoni & Brunet, 2007). Le délinquant projetant sur l'autre des intentions hostiles, il attaquera avant d'être lui-même attaqué. L'autre constitue toujours une menace potentielle.

## ENTRETIENS ET MODES D'ANALYSE

### Le participant

Au centre même de cette étude se situe Charles, un ex-détenu présentement en libération conditionnelle totale ayant d'abord été condamné à une lourde sentence. Il a effectivement cumulé plusieurs peines pour des délits à caractère acquisitif (vols qualifiés). Bien qu'il relate une enfance « saine », le sujet adoptera tout de même à l'adolescence la voie de la délinquance. Aujourd'hui, il est âgé d'une soixantaine d'années, il est célibataire et réside avec d'autres ex-détenus. Il vit de l'aide sociale, de conférences et de quelques contrats cinématographiques.

### La méthode de cueillette de données et le cadre des entrevues

Le modèle du « récit de vie » a été privilégié lors des douze entretiens hebdomadaires avec Charles. Chaque rencontre durait approximativement de 90 à 120 minutes, selon le contenu apporté. Nous avons entrepris cette série d'entretiens avec cette question : « j'aimerais que vous me racontiez l'histoire de votre vie, dans l'ordre que vous le désirez, de votre petite enfance à aujourd'hui, afin que je puisse en connaître toutes les subtilités ». La suite était laissée à la discrétion de Charles, l'objectif étant de favoriser le processus d'association libre. Après chaque rencontre, des analyses qualitatives de discours (contenu et séquences) étaient effectuées afin de valider nos inférences tout en créant certaines catégories ou certains thèmes se distinguant des propos du sujet.

Il importe de noter que notre utilisation de la méthode du récit de vie est influencée par les principes d'entrevue psychanalytique (associations libres et relances associatives) et de certains principes de la théorie ancrée. De cette approche, l'idée d'un questionnement constant et circulaire des données a notamment été retenue. Au fil de la collecte des résultats se construit la théorie. Par ailleurs, le paradigme psychanalytique implique un mode d'entrevue associatif qui comprend sept aspects (Kvale, 1999) : l'étude de cas individuelle, la non-directivité de la méthode d'entrevue, l'interprétation du sens, la dimension temporelle, l'interaction humaine (incluant le transfert), la pathologie comme thème d'investigation et, enfin, l'instigation d'un changement. Ces deux modèles se complètent et prônent l'ouverture et la non-directivité. Il va de soi que la relation transférentielle (et contre-transférentielle) consiste ici en une source de données inestimable. Alors que nous nous intéressons à une seule

personne, les informations recueillies grâce au discours proviennent de la subjectivité et de la dynamique personnelle du sujet (Pedinielli & Fernandez, 2009). Ce sont ses pensées, ses idées, ses opinions et tout ce qui le caractérise qui feront en sorte de créer une modélisation unique.

### La procédure d'analyse des données

Pour ce qui est de l'analyse, tel que le souligne Bertaux (2010), elle fut effectuée parallèlement aux entretiens (sur le « terrain »). Nous avons eu recours à l'analyse-retour et à l'analyse par consensus, chacune permettant une plus grande validation de nos inférences. L'analyse-retour, réalisée entre chaque rencontre, consiste en bref en un processus en « spirale » (Brunet, 2009). Chaque entretien était analysé avant l'entretien suivant, de façon à ce que les inférences et les hypothèses formulées lors de chaque analyse puissent aider à soutenir les associations les plus significatives, et même à vérifier certains postulats par retour à la personne interviewée (analyse-retour). Ainsi, grâce à un retour au sujet, cette méthode admet une réflexion constante et dynamique impliquant la validation continue des inférences, ce qui accroît l'écoute et la sensibilité de l'intervieweur. Parallèlement, pour ce qui est de l'analyse par consensus, la terminologie l'indique : il s'agit d'une analyse des données dont les inférences retenues font l'objet d'un consensus. Ce processus consensuel se veut un équivalent des processus d'accord interjuges plus appropriés aux analyses comportant des cotations ou des analyses fermées. Le contenu de chaque entretien est, en outre, soumis à une interprétation double, ce qui en accentue la validité.

Enfin, certains critères classiques de validité ont permis de favoriser l'authenticité de nos analyses. Il s'agit de la saturation, la cohérence, la convergence et la parcimonie (Brunet, 2009). Plus précisément, la saturation signifie une atteinte suffisante d'informations relativement à ce qui est recherché. Dans ce même ordre d'idées, la convergence suppose l'accumulation d'éléments qui vont, pour ainsi dire, dans le même sens, permettant par là même de confirmer ou infirmer une hypothèse ou une inférence. La cohérence consiste en l'homogénéité relative entre les informations obtenues : une logique devrait en conséquence se dégager du matériel qualitatif. Le principe de parcimonie, quant à lui, suggère qu'une idée, ou une hypothèse, devrait pouvoir expliquer adéquatement plusieurs phénomènes semblables.

## ANALYSES

L'analyse des entretiens avec Charles permet de déceler chez lui certaines particularités de sa personnalité qui sont susceptibles d'expliquer l'adhésion à un mode de vie criminel. Dans un premier temps, il est possible de constater un surinvestissement du Moi idéal, au détriment du

Surmoi. Cette structuration vient sous-tendre l'introduction du sujet dans la criminalité, qui consiste alors en une existence qui répond à des besoins par le passé ignorés. Nous découvrons enfin de quelle façon Charles se perçoit, et pourquoi.

Nous verrons donc en quoi la personnalité de Charles a pu influer sur ses choix de vie. Il va de soi que notre compréhension de l'histoire du sujet ne se base que sur ce qu'il a partagé dans le contexte des entrevues. Les interprétations formulées dans cette étude se fondent donc uniquement sur le contenu de son discours et nous tentons, en conséquence, de nous y conformer le plus fidèlement possible.

### Le surinvestissement du Moi idéal

Dans un premier temps, les analyses mettent en évidence un lien particulier entre le père et le fils. Lors de ses jeunes années, Charles semble avoir vécu une relation positive avec son père. Il affirme avoir reçu de lui de bonnes valeurs, et également avoir bénéficié d'une jeunesse saine. Cependant, peu à peu, il réalise que son père est relativement pauvre et démuni, et qu'il est perçu comme faible par l'entourage. Alors, particulièrement à l'adolescence, Charles rejettera cette identification paternelle et recherchera des identifications toutes contraires à son père. Il lui fallait devenir, au contraire de lui, un homme important, puissant et valorisé, un homme qui excelle.

> J'ai vu mon père comment il travaillait fort pis dur pis il comptait ses cents. […] Pis là je me disais : « aille, je peux pas, je ferai pas ça moi toute ma vie, compter mes cents comme mon père ».

> J'étais un gars qui était orgueilleux, qui est super orgueilleux, pis que tout ce que je faisais fallait que je sois le meilleur dans tout.

Il a donc renversé l'identification au père, au profit d'un modèle masculin fort, puissant et respectable, et surtout totalement indépendant. Il allait donc se rallier à ce modèle pour contre-investir son identification première à un père qui le décevait.

> Je vais faire ce que je veux c'est moi qui va faire ce que je veux dans la vie pis il y a pas personne qui va me dire quoi faire.

Afin de se protéger de cette potentielle humiliation identificatoire, Charles a surinvesti son Moi idéal et favorisé une position de puissance qui triomphe autant du père que du Surmoi. Il s'est ainsi identifié à des

figures de notoriété dans l'univers de la criminalité, telles que Roberto[1] ou Richard[2].

> En prison j'ai rencontré un gars qui s'appelait [Roberto]. C'était un des gros bandits à Trois-Rivières. […] Tous les petits voyous rêvaient de voler avec lui parce que le gars avait des gros chars, des gros yachts, des « ski-doo », il avait tout. Fait que il était plein d'argent pis là c'était comme une idole un peu pour moi…
>
> Un de mes amis, il s'appelait [Richard], un de mes idoles quasiment quand j'étais jeune, je suis arrivé au vieux pen il était un peu plus vieux que moi pis il paraissait bien, dehors il avait des belles Cadillac, des belles blondes pis de l'argent en masse.
>
> Quand je regarde ça c'est vrai que j'étais tannant, mais j'étais un jeune tannant, un jeune délinquant, quand je suis arrivé au vieux pen avec les bandits, il y en a qui sont devenus mes idoles, je me suis senti une appartenance avec eux autres.

En effet, s'allier à la toute-puissance du Moi idéal est à la fois une façon d'être plus puissant que son père, mais aussi une façon d'écarter le pouvoir du Surmoi, issu justement de l'identification aux interdits paternels. Dans ce contexte, l'identification à des figures criminelles éminentes, tout comme leur simple côtoiement, a permis de renforcer ce renversement, laissant toute la place au Moi idéal.

> J'étais pas gros mais je fonçais toujours sur les plus gros, on aurait dit que je voulais prouver qui j'étais.

On voit dans la phrase précédente comment la dynamique d'investissement du Moi idéal devait sans cesse être renouvelée à travers des gestes contre-phobiques, tel que Casoni et Brunet (2007) l'ont montré. Dans ce contexte, il était indéniablement impensable pour Charles de se soumettre à quelque autorité que ce soit, surtout celle relative à une position de supériorité paternelle. Toute autorité représentait à la fois le Surmoi et le père, et devait en conséquence être dénigrée, attaquée, vaincue.

> C'est ça, les frères étaient sévères, mon père était sévère et tout le monde me disait quoi faire tsé pis un moment donné euh… je me suis mis à dire « wo là là je vais faire ce que je veux ».

Il s'est donc révolté contre l'autorité surmoïque perçue hors de lui (père, religieux, professeurs), mais ce faisant, il combattait aussi l'influence surmoïque paternelle en lui. Toute tentative d'atteinte à sa fierté, à la

1. Le prénom de l'individu est modifié afin de protéger l'anonymat du participant.
2. Idem.

dignité qu'il souhaitait acquérir à tout prix, était une raison de plus de se rebeller.

> Il [le frère Jean[1]] me ridiculisait dans la classe là tsé, pour certaines affaires tsé, mettons que… des niaiseries là tsé pis j'étais orgueilleux pis susceptible tsé me faire ridiculiser devant tout le monde je le prenais pas là.

Il refusait de se soumettre : nous assistons alors au renversement d'une position d'obéissance. Il était impensable de répondre aux attentes et de s'y plier.

> J'ai l'impression là, c'est la sévérité de, pas nécessairement juste mes parents là, mes parents étaient sévères, mais tout le monde misait sur moi tsé pis ça a peut-être été trop pesant sur mes épaules, ma famille disait : « il va faire un docteur, un notaire », moi je dis : « non je veux pas, je vais faire un missionnaire », je voulais faire un missionnaire, pis là à l'école c'était les frères des écoles chrétiennes pis eux autres aussi étaient tout le temps après moi pis toute. Tout le monde me disait quoi faire, pis un moment donné je me rappelle je me suis dit : « aille il n'y a plus personne qui va me dire quoi faire, je vais décider moi-même de ma vie », fait qu'à 17-18 ans j'ai décidé que j'allais plus à l'école, c'est une révolte là envers mes parents pis envers tout le monde.

Cet extrait montre bien que Charles ne se révoltait pas seulement contre son père ou contre les religieux. La généralisation de son insoumission montre qu'il s'agissait d'un conflit interne qui était projeté sur toute figure paternelle ou surmoïque. Par cette révolte objectivement dirigée sur les figures d'autorité, Charles surinvestit son Moi idéal et, par le fait même, projette sur eux le Surmoi, trop tyrannique. Il ne se soumet plus et devient, au contraire, celui qui sera le plus puissant. Le Moi idéal triomphe du Surmoi paternel et social. Il méprise alors les autres…

> Tu dis : « criss », dans ta tête t'es ben mieux que tout le monde, t'es même mieux que les citoyens, il y a du bon monde dans les citoyens, mais toi t'es le top, t'es le meilleur. Les citoyens là c'est… Ils se lèvent le matin, ils vont travailler.
>
> Ils sont devenus des petits moutons, comme plein de monde à l'extérieur, des petits moutons dans la masse.
>
> Ben non, pas question, je ne deviendrai pas un mouton comme tout le monde.

… Par crainte d'être un mouton méprisé comme son père? C'est ici que la valorisation du Moi idéal semble prendre tout son sens. Nous

1. Le prénom de l'individu est modifié afin de protéger l'anonymat du participant.

pouvons effectivement envisager l'idée de la fixation structurelle avancée par Lussier (2006). Le Surmoi étant constitué des interdits parentaux, intégrés par identification, il est possible de croire que Charles travaille activement à expulser le Surmoi pour ne pas que le Moi corresponde à un « mouton » méprisable (identification au père dévalorisé). Pour ne pas en être un, le Moi fera alliance avec le Moi idéal, et deviendra un loup. Nous croyons donc assister à un véritable « échec surmoïque », alors que la grandiosité l'emporte sur la morale. Le Moi idéal devient dès lors « le témoin du degré de toute-puissance magique dont l'homme a besoin en raison de l'insuffisance de ce que lui offre la vie réelle pour nourrir son estime de lui-même » (Lussier, 2006, p. 63).

### L'identification à la criminalité comme panacée

Le triomphe du Moi idéal vient supposer la nécessité de trouver d'autres modèles, de combler le manque créé par l'insignifiance parentale. À partir de son passage vers la criminalité, Charles a « dépassé » son père, il est devenu, psychiquement et en apparence, plus puissant que lui. Il s'est affranchi de ses interdictions. Il est meilleur, et surtout, il ne « comptera jamais ses cents ». C'est à l'adolescence que semble s'être produit ce tournant décisif et que Charles a investi son Moi idéal, au détriment du Surmoi. Il décide qu'il ne retournera pas à l'école et qu'il mènera sa vie comme il l'entend. Il était alors en contact avec des jeunes qui ont aussi adopté cette attitude, concrétisée à l'époque par de menus larcins. De là, Roberto est la personne qui lui a permis de passer à la criminalité « haute vitesse » : il l'a pris sous son aile. Charles le percevait comme quelqu'un de puissant et riche à qui il souhaitait ressembler. Une publication précédente (Gabrion & Brunet, 2014) détaille cette relation qui fut déterminante dans son cheminement. De surcroît, être criminel n'est pas vu par Charles en termes de bien ou de mal, ce qui relèverait d'un système de valeurs relié à l'Idéal du Moi et au Surmoi, mais davantage dans sa dimension narcissique (éblouir, séduire, intriguer). Dans toutes ses relations, il est plus important d'impressionner que d'aimer ou être aimé. L'amour semble contaminé par le sentiment de non-valeur qui provient de l'enfance, alors c'est plutôt la grandiosité qui sera recherchée : être aimé devient être admiré. La problématique de l'amour devient une problématique narcissique du tout ou rien.

> Je me suis aperçu un moment donné j'aimais ça que le monde avait peur de moi pis le monde me craignait, j'avais une réputation pis je me suis aperçu un moment donné en évasion tout le monde appelait la police quand je passais.
>
> J'étais toujours le gars que mes frères admiraient pis malgré que je suis un bandit ben j'étais quasiment comme une idole pour les plus jeunes.

Comme l'illustre l'extrait précédent, Charles peut avoir le sentiment d'avoir une grande valeur, malgré la valence négative que le commun des mortels associe à la criminalité. Pour lui, être admiré ne dépend pas de la valeur morale de ce qu'il est ou de ce qu'il fait, mais du caractère d'exceptionnalité ou de grandiosité. Dans ce sens, avoir beaucoup d'argent en est un exemple flagrant.

> Comme [Samantha[1]] là tsé, j'arrivais j'avais acheté des gros cadeaux pour son enfant pis je ne sortais pas avec encore. Des affaires que j'aurais pas pu faire. Pis ça, ça l'intriguait tsé? Quand t'intrigues quelqu'un c'est une autre façon de « cruiser » hein? [Gabrielle] ça a été la même affaire. Elle était assez intriguée par moi là, elle détestait le monde de prison pis quand elle m'a connu elle a dit : « j'ai jamais connu une personne comme toi ».

Intriguer, devenir un sphinx, est une façon de susciter l'intérêt et l'admiration. Cela concorde, encore une fois, avec la théorie de Lussier, qui suggère une séparation nette entre le Surmoi et le Moi idéal, dont les sources et les visées sont opposées. Charles peut se valoriser de gestes, d'attitudes ou d'actes qui sont incorrects pour le Surmoi. Ce qui est important pour être « admiré », pour susciter de l'intérêt, n'est pas la valeur morale de ses actions, mais leur caractère intrigant, attirant; séduire par l'éclat, éblouir. Ainsi, on comprend que le Moi s'est rangé du côté du Moi idéal : il vise la grandiosité, l'amour recherché est transformé en admiration; indépendamment des valeurs morales associées, preuve que le Surmoi est devenu le parent pauvre de sa dynamique.

### Sa perception de lui-même

Les nouvelles identifications, de même que l'utilitarisme à la base de toute relation, indiquent un changement dans la personnalité du sujet. Il semble donc qu'à l'adolescence, Charles ait vécu un réaménagement identitaire qui a dessiné un nouvel équilibre narcissique. Il ne fallait pas ressembler à un père faible et sans avenir; il importait de devenir une personne totalement différente, un opposé, un contraire. Pas seulement cela : il fallait aussi être totalement unique, LE meilleur.

> J'ai toujours été à part des autres pis j'ai toujours voulu être à part des autres sur n'importe quoi que je faisais, sur n'importe quoi, fallait je sois le meilleur dans toute, bon dans toute, fallait je pogne la plus belle blonde, le meilleur pour me battre, le meilleur, à l'école c'était la même affaire, fallait toujours je sois le meilleur. Fallait je me démarque tout le temps des autres tsé, dans n'importe quoi, même dans la criminalité pis dans le « guts ».

1. Le prénom de l'individu est modifié afin de protéger l'anonymat du participant.

Le passage précédent est éloquent pour illustrer à quel point ce nouvel aménagement faisait en sorte que la valeur morale de ses gestes n'avait pas d'importance dans la satisfaction narcissique recherchée. Là où d'autres adolescents tentent de devenir les « meilleurs » dans un domaine valorisé par le Surmoi ou l'Idéal du Moi (le sport, un passe-temps, la réussite scolaire), Charles ne semble pas soumis à ce compromis moral. Tout ce qui compte est d'être le meilleur, « même dans la criminalité » dit-il. Mais les valeurs de bien et de mal ne sont pas complètement absentes chez lui. Elles sont cependant secondaires à la grandiosité. Ainsi, il se voit « bon » (comme « Robin des Bois ») et souhaite aussi être perçu ainsi. Ce faisant, il évacue tout ce qui a pu être mal dans son existence : violence, manipulation, cruauté, etc., tout ceci faisant dès lors partie de « la loi du milieu ». Charles tente alors de normaliser un vécu socialement inacceptable en le rendant partiellement « bon », et même, admirable. Nous constatons donc des paradoxes assez intéressants dans ses propos.

> T'as toujours des remords de conscience pareil des affaires que tu fais, j'ai pas fait rien que des belles affaires dans ma vie, quand je volais des banques je me disais : « ah je suis un osti de bon gars pis je suis un Robin des Bois dans le fond, dans le fond j'aide plein de monde dehors, des gars, des filles ». Pis euh tsé? Je fais pas de mal à personne, on avait un code d'honneur.

> Même si je me prenais pour un Robin des Bois, j'aidais plein de monde pis j'étais pas violent avec eux autres, j'étais pas méchant avec eux autres, au contraire, j'étais super bon avec plein de monde.

On le voit par l'extrait précédent : c'est le Moi idéal qui récupère les valeurs d'être un « bon gars » qui a un « code d'honneur », qui « n'est pas méchant », dévoyant ces investissements qui devraient normalement revenir au Surmoi et aux Idéaux du Moi à son profit. Ainsi, par ce détournement, le paradoxe est total : il peut être bon d'un geste mauvais. Il ne s'agit pas ici d'une simple rationalisation, mais d'une rationalisation mise au profit du surinvestissement de la grandiosité « amorale » du Moi idéal. De la façon dont le Surmoi est dépossédé, Charles se situe « hors de la morale ».

Aujourd'hui, Charles semble faire une nouvelle intégration des « valeurs morales » et de la valorisation narcissique. En effet, il gagne maintenant sa vie en donnant des conférences au sujet de sa criminalité, en partageant son histoire : paradoxalement, il vit encore du crime, mais d'une façon adaptée et correcte tant socialement que moralement. Il s'agit peut-être ici d'une forme de sublimation et de modification de l'équilibre entre le Moi idéal et l'Idéal du Moi, plus conforme aux attentes de la société.

> Je fais des conférences pour essayer d'aider les jeunes pis j'essaie de me rendre utile et de me racheter un peu face à la société que j'ai bafouée.

Nous pouvons dans le même sens observer une certaine tentative de séduction, non pas d'une façon directe en avouant une quelconque attirance, mais en cherchant à impressionner grâce à ce qu'il raconte (les contenus sexuels, les exploits, l'argent). Il semble s'agir d'un moyen pour lui d'entrer en relation et de nourrir le lien (captiver l'auditoire). Encore ici, son attitude donne l'impression de devoir séduire et éblouir, indépendamment de la valeur morale de ce qui est mis de l'avant, pour pouvoir être digne d'intérêt. En outre, « être important, éblouir » contamine le besoin d'être aimé et le dénature.

> J'ai rêvé à toi cette semaine. Ah on va oublier ça. Je ne t'en parlerai pas de celle-là!

Comme nous le constatons dans cette phrase, il s'agit d'intriguer son interlocuteur, et même d'attirer le désir de l'entendre davantage. Dans cette quête de fascination, il cherche aussi à plaire. Il sait que le compliment peut lui servir et, dans le même ordre d'idées, hausser l'opinion que nous avons de lui. Il souhaite être considéré comme un homme bon, avenant et bien intentionné.

> T'es sincère, t'es pas malhonnête avec le monde que tu rencontres pis toute tsé?

> Pis, ah non, il m'a assommé en esti. « Tabarnac, elle est intelligente la petite, elle n'est pas folle », la grande.

Nous ayant évaluée de façon positive, il recherche aussi une équivalence entre nous deux, des points communs qui pourront lui permettre d'envisager de nous octroyer toute sa confiance. Il est juste de supposer que, dans les premiers moments ensemble, il se soit d'abord méfié… pour ensuite nous considérer comme un égal.

> Ah tu vas être quelqu'un un moment donné.

Nous comprenons donc qu'il croit que nous serons « quelqu'un » comme lui un jour ou l'autre, une personne importante, et même de renom. De façon générale, en contexte relationnel, Charles analyse rapidement et évalue la valeur de l'individu qui lui fait face. Si l'interlocuteur semble enclin à l'écouter et à le considérer positivement, il s'ouvrira. Cela vient légitimer toute la dimension narcissique qui est observée chez Charles. Il recherche l'admiration, mais demeure indépendant. Il souhaite plaire, mais cela doit servir sa propre perception de lui-même, c'est-à-dire celle d'un homme grandiose et respecté.

## DISCUSSION

Charles est un être complexe qui ne peut se réduire à l'analyse qui en est faite ici. Cependant, les entretiens permettent de mieux saisir certains enjeux à l'œuvre dans le processus criminogène. De nombreux auteurs ont souligné le rôle des identifications adolescentes dans l'advenue d'une carrière criminelle. Plusieurs ont aussi noté l'étrange relation au Surmoi des criminels qui, tout en présentant un système de valeurs, en reconnaissant clairement la différence entre le bien et le mal, semblent ne subir que peu d'influences de ce système. Certains ont tenté de théoriser sur l'absence du Surmoi post œdipien, d'autres sur un Surmoi lacunaire.

Notre analyse montre cependant qu'il est possible de comprendre la dynamique criminelle à partir du surinvestissement du Moi idéal, au détriment du Surmoi, impliquant notamment que les « valeurs » sont détournées de leur connotation « morale » pour prendre une signification narcissique de grandiosité défensive. Dans le cas de Charles, nous avons pu constater que la déception vécue face à son père a mené au rejet des identifications paternelles, pour finalement en rechercher d'autres avec des individus perçus comme puissants, indépendamment des valeurs de ceux-ci. L'identification à des personnages grandioses a donc servi à compenser des identifications à un père perçu faible et a eu comme conséquence de déjouer les pressions probes effectuées par le Surmoi.

Charles peut manifester de la sensibilité et se montrer empathique. Il peut aussi se sentir bien parce qu'il agit décemment et favorablement avec autrui. Nous pouvons nous questionner à ce sujet. Se montrer empathique n'est-il pas aussi un moyen de séduire, d'entrer en relation et d'enfin susciter l'admiration tant recherchée par tout individu aux prises avec une difficulté narcissique?

Sur le plan théorique, l'analyse de Charles vient renforcer la valeur de certaines hypothèses, tant sur le plan métapsychologique (opposition du Moi idéal et du Surmoi) que sur le plan du fonctionnement criminel. Ainsi, il est permis de croire que la « morale » et les « valeurs » habituellement issues de la combinaison du Surmoi et de l'Idéal du Moi puissent être détournées au profit du narcissisme et du Moi idéal. Ce dévoiement permet d'appréhender comment un délinquant peut être valorisé autrement que par les « valeurs morales » et sociales, tout en comprenant davantage des phénomènes tels que la délinquance, la criminalité et la psychopathie. Plutôt que de prétendre qu'un Surmoi ne se serait pas organisé ou serait absent, il semble que nous soyons confrontés à une solution « quantitative » de désinvestissement du Surmoi et de détournement des valeurs au profit du narcissisme.

En outre, notre analyse permet de soutenir la théorie de Lussier, qui maintient que deux instances différentes peuvent être en opposition, au lieu de croire qu'une seule instance a des composantes à la fois interdictrices et protectrices (Chasseguet-Smirgel). Cela démontre que le Moi idéal comme structure peut supplanter un Surmoi perçu comme despotique.

Bien entendu, cette étude, en raison de sa méthodologie, comporte deux facettes. D'un côté, une histoire de cas ne permet pas aisément une généralisation des inférences théoriques. Par contre, malgré cette restriction, elle permet tout de même d'approfondir nos connaissances quant aux modèles métapsychologiques opposant les idéaux grandioses au Surmoi. La force d'une telle étude est l'envers de sa faiblesse. Si elle ne peut comparer plusieurs sujets, et que la prudence est requise relativement à la généralisation, sa force réside dans la profondeur des inférences et dans leur validité. Il serait bien difficile de parvenir à comprendre, avec fiabilité, le fonctionnement inconscient d'une personne qui ne serait rencontrée que cinq ou six fois. Toutefois, lorsqu'un nombre d'entretiens associatifs plus important (douze entretiens, pour un total de vingt-six heures) est effectué, tout en prenant en compte la relation transféro-contre-transférentielle, il est non seulement permis de percevoir les manifestations des formations inconscientes, mais également de vérifier les inférences par une analyse-retour, ce qui est souvent absent de ce type de recherche.

Nous terminerons cet écrit avec ce bref questionnement, qui prend tout son sens lorsque nous pensons à la relation du sujet avec son père : cette victoire du Moi idéal sur le Surmoi, est-il possible qu'elle remonte même à l'enfance de Charles, alors que Lussier explique le conflit entre les deux instances comme étant le désir de l'enfant de vouloir ce que le père ne souhaite pas qu'il veuille? Il serait intéressant que d'autres recherches se concentrent sur cette relation père-fils, qui a été peu explorée en psychocriminologie alors qu'elle semble réellement déterminante relativement à la criminalité du sujet de notre étude. Par exemple, il pourrait être pertinent d'envisager quelques duplications de cette étude avec d'autres ex-délinquants qui, comme Charles, n'ont pu retrouver en la figure paternelle la base nécessaire pour s'y identifier et s'y reconnaître. Ainsi, une plus grande compréhension des identifications de l'enfance permettrait de prévenir celles, trop souvent négatives, de l'adolescence.

RÉFÉRENCES

Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes – Le récit de vie* (3e éd.). Paris : Armand Colin.

Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane, 18*(2), 70-85.

Brunet, L., & Casoni, D. (2003). Culpabilité, honte et dynamique criminelle. Au sujet des fonctions anti-pulsionnelles et anti-narcissiques du Surmoi. *Revue française de psychanalyse, 5*, 1561-1565.

Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie – Apports psychanalytiques et applications cliniques*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Casoni, D., & Brunet, L. (2007). The psychodynamics that lead to violence. Part 1. The case of the chronically violent delinquent. *Canadian Journal of Psychoanalysis, 15*(1), 41-55.

Chasseguet-Smirgel, J. (1999). *La maladie d'idéalité – Essai psychanalytique sur l'idéal du moi*. France : L'Harmattan.

Chemama, R. (1995). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Larousse.

Diamond, D., & Yeomans, F. (2008). Psychopathologies narcissiques et psychothérapie focalisée sur le transfert (PFT). *Santé mentale au Québec, 33*(1), 115-139.

Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Payot.

Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot.

Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. Paris : Payot.

Freud, S. (1923). *Le moi et le ça*. Paris : Payot.

Freud, S. (1940). *Abrégé de psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.

Gabbard, G. (2000). Disguise or consent: problems and recommendations concerning the publication and presentation of clinical material. *The International Journal of Psychoanalysis, 81*(6), 1071-1086.

Gabrion, F., & Brunet, L. (2014). Une étude des relations significatives d'un ex-détenu : aux sources identificatoires de la conflictualité. *Filigrane, 23*(1), 115-135.

Green, A. (1963). Une variante de la position phallique narcissique. *Revue française de psychanalyse, 27*, 117-184.

Grunberger, B. (1971). *Le narcissisme. Essais de psychoanalyse (1956-1971)*. Paris : Payot.

Kernberg, O. (1967). Borderline personality organization. *Journal of the American Psychoanalysis Association, 15*, 641-685.

Kernberg, O. (1970). A psychoanalytic classification of character pathology. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 18*, 800-822.

Kernberg, O. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. New York, NY : Aronson.

Kernberg, O. (1979). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.

Kernberg, O. (1992). Psychopathic, paranoid and depressive transferences. *International Journal of Psychoanalysis, 73*, 13-28.

Kernberg, O. (1998). Aggression, hatred and social violence. *Canadian Journal of Psychoanalysis, 6(7)*, 191-206.

Klein, M. (1975). *Love, guilt and reparation and other works, 1921-1945*. New York, NY : Delta.

Kohut, H. (1977). *The restoration of the self*. New York, NY : International Universities Press.

Kvale, S. (1999). The psychoanalytic interview as qualitative research. *Qualitative Inquiry, 5*(1), 87-113.

Lacan, J.-M. É. (1949). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique. *Revue française de psychanalyse, 13*(4), 449-455.

Lagache, D. (1955). *La psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.

Lussier, A. (1975). *Essai sur l'Idéal du Moi*. Thèse de doctorat (Ph.D.) sous la direction de Noël Mailloux. Département de psychologie. Université de Montréal.

Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Pedinielli, J.-L., & Fernandez, L. (2009). *L'observation clinique et l'étude de cas*. Barcelone : Armand Colin.

Reich, A. (1954). Early identifications as archaic elements in the superego. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 2*, 218-238.

Rosenfeld, H. (1971). A clinical approach to the psychoanalytic theory of life and death instincts : An investigation into the aggressive aspects of narcissism. *International Journal of Psychoanalysis, 52*, 169-178.

RÉSUMÉ

Cet article fait suite à un écrit précédent (Gabrion & Brunet, 2014), mais peut être considéré indépendamment. Il présente une analyse des enjeux narcissiques ayant ponctué l'existence d'un homme dont la carrière criminelle comporte surtout des vols. L'objectif principal est de comprendre de quelle façon la grandiosité et le surinvestissement du Moi idéal ont influencé le vécu criminel et relationnel du sujet. Douze entretiens ont permis de dégager trois thématiques en lien avec des conflictualités inconscientes : le surinvestissement du Moi idéal, l'identification à la criminalité et la perception de soi du sujet. L'analyse montre de quelle manière une certaine structuration de la personnalité a pu affecter les choix et le mode de vie privilégié de cet homme.

MOTS CLÉS

Moi idéal, Surmoi, narcissisme, criminalité, personnalité

ABSTRACT

This paper is a follow up to a previous publication (Gabrion & Brunet, 2014) but can be read independently. It presents an analysis of the narcissistic stakes that punctuated a man's existence whose criminal record mainly contains thefts. The main objective is to understand how the omnipotence and the over-investment of the Ideal Ego had an influence in the subject's criminal real-life experience and in his interpersonal relationships. Twelve interviews have allowed us to identify three themes relating to unconscious conflicts: the overinvestment of the Ideal Ego, the identification to criminality and the self-perception. The analysis shows how a specific structuring of the personality affected this man's choices and his lifestyle.

KEY WORDS

Ideal Ego, Superego, narcissism, criminality, personality